

ICFA Conférence annuelle à Palerme 2-7 novembre 2014



Palazzo Belmonte Riso

Dimanche 2 novembre

Les participants se retrouvent au Palazzo Belmonte Riso – Museo d'arte contemporanea della Sicilia – accueillis par la directrice, la dott.ssa Valeria Li Vigni et par la Présidente du Comité ICFA, la dott.ssa Giuliana Ericani. Après les traditionnelles paroles de bienvenue, le Président d'ICOM Italie, Daniele Jalla évoque le thème de la Conférence Générale de l'ICOM 2016 à Milan : « Museums and Cultural Landscapes ». Daniele a longuement insisté sur le concept de « paysage » dans ses dimensions sociale, culturelle, économique et sur le rôle que peuvent et doivent jouer les musées dans un environnement en complète mutation.

Nous profitons de cette soirée pour visiter le musée, installé dans le Palazzo Belmonte, construit à la fin du XVIIIe siècle pour les Princes Ventimiglia di Belmonte. Après son acquisition par la Région de Sicile, il est depuis 2005 le siège du musée d'art contemporain de cette région. Le Riso, comme on le surnomme, développe une intense activité dans le domaine de la création, en exposant des artistes siciliens tels Giovanni Anselmo ou méditerranéens comme Janis Kounellis ou Mohamed Elbaz. C'est un lieu d'avenir pour l'ensemble de la Sicile.

Lundi 3 novembre : Journée d'étude

Giuliana Ericani, Directeur Musée Bibliothèque Archives, Bassano del Grappa (Italie): Nouveaux et anciens aménagements dans les Musées de Beaux-Arts

L'ICFA avait déjà abordé cette question lors de la réunion d'Oxford en 2010 (Les nouveaux musées: bâtiments et muséographie au début du XXIe siècle; voir texte complet dans la version anglaise du site), de l'évolution des équipements

muséographiques. Nous avons notamment évoqué les nouveaux aménagements du Victoria and Albert à Londres et ceux de l'Ashmolean combinant ses collections et les attentes du public.

Aujourd'hui, nous poursuivons cette question, qui est un vrai défi dans nos travaux.

J'essaierai d'expliquer la façon d'aborder ce problème tout en émettant quelques arguments qui pourront être débattus lors de cette journée d'étude.

Les récentes discussions sur la réinterprétation des musées et de leurs collections défient les notions traditionnelles de muséographie qui sont inséparables des bâtiments qui les abritent.

En outre, les présentations historiques défient les projets innovants et les points de vue anthropologiques ou historiques dans l'interprétation et la lecture d'un objet d'art. L'attention portée au public exige une vision différente non seulement sur le plan pédagogique mais aussi sur les aménagements muséographiques.

On peut évoquer cette question de deux points de vue: l'enseignement de l'histoire de l'art dans les musées de Beaux-Arts et le public.

Commençons par le public. De nombreuses études ont été faites concernant les relations entre arts et public. Des connaissances artistiques permettent au visiteur de développer une empathie, d'éprouver de nouveaux sentiments ou d'avoir une nouvelle vision du monde. Les arts et la culture peuvent rendre sa vie plus agréable, voire plus supportable. On peut même dire que c'est un divertissement qui le sort de ses problèmes quotidiens. La relation entre les musées de beaux-arts et le public peut paraître parfois schizophrène ou fortement liée à l'interprétation du monde construit sur des images.

Prenons maintenant l'exemple de la Chapelle Sixtine. Elle a fait l'objet de substantielles transformations dans son système de climatisation, lié aux trois millions de visiteurs annuels. Au-delà de cet afflux, on pourrait fixer un quota d'entrée. C'est un cas limite. D'autres informations nous sont parvenues relatives au Salon Carré du Louvre, l'été dernier. Ce sont deux exemples significatifs de musées au service du public. Exigent-ils une mise à jour de leurs équipements ? Oui, certainement, dans l'utilisation de l'espace et dans le rapport à la notion d'œuvre d'art ; non si l'on considère leur perception par le public dont l'objectif est de prouver leur présence dans un lieu important, digne de fréquenter un objet culte. La présence de foules ayant le même projet justifie la justesse de leur choix et lui confère un poids supplémentaire.

Il y a néanmoins des centaines, voire des milliers de musées qui ne sont pas tributaires du tourisme, mais ils n'en restent pas moins liés à la communauté comme centre d'identité sociale. Leurs équipements sont les mêmes, même si les publics sont différents.

C'est dans la seconde moitié de XVIII^{ème} siècle que l'on a commencé à exposer les œuvres par école (italienne, allemande, hollandaise, espagnole) et par séquence chronologique. Les musées de Beaux-Arts sont nés au milieu du XVIII^{ème} en lien avec la naissance d'une nouvelle discipline, l'Histoire de l'Art, même s'ils - c'est le cas de la collection Granducale des Offices ou de la collection Correr à Venise - laissaient souvent subsister dans leur état les présentations de leurs collections, jusqu'alors non accessibles au public. Il faut attendre la seconde moitié du XIX^{ème} pour voir évoluer la nouvelle classification, en lien avec un public plus averti, au moment où les musées sont devenus le reflet d'une bourgeoisie identifiant les collections à son histoire. C'est le cas à Padoue, Vérone, Venise, Milan ou dans d'autres musées municipaux d'Italie du Nord et centrale.

Les deux guerres mondiales et les destructions de plusieurs musées ont aussi anéanti ce concept qui ne pouvait être remplacé. L'Histoire de l'Art a perdu sa vision

monolithique. Différentes méthodes d'interprétation des œuvres d'art sont ainsi apparues : une interprétation idéalisée fondée sur une approche personnelle, liée à la couleur, la composition, la lumière, plus facile à comprendre pour un public instruit percevant l'œuvre d'art comme un plaisir individuel.

Les objets d'art sont devenus de simples entités détachées de leur environnement, de leur histoire et des liens avec les artistes. Il n'y a aucune interprétation par le public. La seule interaction permise est liée à son intérêt.

Elles devenaient l'œuvre d'un peintre ou d'un sculpteur de génie : les aménagements rationnels de Scarpa à Vérone et à Palerme, de Michelucci et Albini et encore de Scarpa aux Offices, la salle Cimabue, soulignent les liens entre œuvre d'art et nouvelle architecture, les isolant en entités séparées, améliorant leurs valeurs formelles, mais sans fournir d'information à ceux qui n'y sont pas sensibles.

L'isolement de l'œuvre est accentué par l'absence de cadre, élément qui crée une césure par rapport à l'environnement, et par l'absence de cartel. – choix qui oblige à une lecture sans lien avec le temps et l'espace.

Comparé avec les années 50, le monde où nous vivons a changé. La démocratie lie notoriété du patrimoine et notoriété des musées. Les musées sont devenus le reflet d'une nouvelle société et d'une culture différente. Ce sont des lieux de rencontre, des espaces de débat par l'intermédiaire d'études et de recherches entre société et culture. L'interpénétration entre les domaines de la connaissance et l'importance croissante de l'approche anthropologique et historique exigent une nouvelle vision de la lecture d'une œuvre d'art.

Cette nouvelle donne fait désormais partie intégrante de la didactique muséographique. Dans les grands musées du monde, les visites selon une perspective stylistique ou historique sont la règle. Cela requiert une bonne équipe de conservation, tant au point de vue scientifique que pédagogique, tournée vers un public adapté et non généraliste. Finalement, comment créer des rapports émotionnels entre art ancien et public ? La culture nourrit les rapports émotionnels et les liens entre les œuvres sont à la fois techniques, historiques et stylistiques : tous ces aspects devraient entrer dans les nouveaux aménagements d'un musée.

Les expositions des trente dernières années nous ont appris que si le concept assumé est un leurre, le parcours parmi les œuvres d'art s'en trouve facilité. Le lien entre les objets et leurs relations historiques permet une meilleure compréhension du contexte et des objets eux-mêmes.

Par une analyse approfondie de nos collections et des publics, une approche méthodologique renforcée et une dose de courage nous guideraient dans une nouvelle idée de nos patrimoines.

C'est un nouveau défi pour nous si nous voulons rester pertinents et survivre.

**Peter Carpreau, Conservateur en chef du Musée de Louvain (Belgique) :
Présenter une collection: créer des occasions en vue d'un laboratoire
muséologique permanent (résumé)**

Le Musée de Louvain est un musée de Beaux Arts en Belgique. Nous projetons pour 2017 une nouvelle présentation de nos collections et nous allons passer d'une présentation statique de l'histoire de l'art à une présentation dynamique qui agirait comme un laboratoire de recherche permanente vers l'interaction entre les objets d'art et le public. Le Musée de Louvain offrira ainsi la possibilité de mettre en pratique des théories dans un musée existant.

La journée d'étude se poursuit par la réunion de bureau et l'assemblée générale du Comité avant de prendre fin à la Galleria d'Arte Moderna installée au couvent de Sainte Anne.

Mardi 4 novembre

La matinée nous conduit au Palazzo Abatellis que nous parcourons avec le Directeur Gioacchino Barbera. Le palais est construit entre 1490 et 1495 par Matteo Carmilivari et Nicolo Grisafi ; il est connu aussi sous le nom de Palazzo Patella et se situe à proximité de la mer dans le quartier de la Kalsa. C'est la résidence de Francesco Abatellis, régisseur des ports du royaume de Sicile. Après avoir servi de couvent durant une longue période, le palais abrite désormais la *Galleria Regionale della Sicilia* regroupant les riches collections d'art médiéval et d'art moderne réparties anciennement dans divers espaces de Palerme. Ayant subi de nombreux dommages durant la seconde guerre mondiale, la Galerie, entièrement réaménagée par l'architecte Carlo Scarpa (1906-1978), est inaugurée le 23 juin 1978. La visite de ce musée est une brillante démonstration des *Outfittings* de la journée d'étude. C. Scarpa réalise ici son grand chef-d'œuvre muséographique et met en application son principe : « placer correctement une œuvre d'art implique que l'on en comprenne la nature, le caractère et l'essence les plus spécifiques ». Il utilise surtout des matériaux simples et assimile parfaitement l'esprit qui se dégage d'une sculpture, à une époque où celle-ci est encore mal comprise, mal étudiée et mal présentée par les historiens d'art. Sa modernité reste très actuelle ; de même l'humilité dont il fait preuve devant une œuvre d'art, en particulier devant la *Vierge* d'Antonello da Messina force l'admiration. Chaque œuvre est présentée pour elle-même et non noyée dans une muséographie prétentieuse. Le patrimoine palermitain et par extension italien en sort renforcé et magnifié.

Nous visitons ensuite sous la conduite savante du Prince Bernardo Tortorici di Raffadali l'oratoire de San Lorenzo ; construit à la fin du XVIIe siècle sur une propriété privée et donné en concession au couvent de Saint François, il est décoré par Giacomo Serpotta (1656-1732) entre 1698 et 1710 ; l'artiste retrace dans ce chef d'œuvre de l'art baroque sicilien l'histoire des saints François et Laurent. Rappelons que le maître autel était orné de la célèbre *Nativité* peinte en 1609 par Caravage ; elle fut volée dans de mystérieuses circonstances le 18 octobre 1969.

Dans l'après-midi, nous nous retrouvons à la cathédrale pour en admirer le Trésor en compagnie de la dott.ssa Maricetta di Natale. Chacun a pu apprécier la richesse des collections et notamment la *Couronne dite de Constance d'Aragon*. Portée par Frédéric II lors de son couronnement en 1220, c'est un somptueux travail d'orfèvrerie caractéristique du style qui régnait à la cour de Palerme à cette époque.

Mercredi 5 novembre

Cette seconde journée consacrée à Palerme commence par le *Museo internazionale delle Marionette Antonio Pasqualino*. La directrice, Marianne Vibaek retrace son histoire. Le fondateur, Antonio Pasqualino, passionné d'art et de tradition populaire de Sicile, laisse un riche patrimoine de plus de 3.000 figurines et surtout un musée chargé d'histoire et plein de charme.

Nous retrouvons en fin de matinée le Prince Bernardo Tortorici qui nous conduit par d'étroits escaliers au sommet du dôme de San Salvatore, joyau de l'art baroque sicilien d'où on peut contempler la ville qui s'étend à nos pieds avant de nous faire les honneurs de son palais, le Palazzo Tortorici Raffadali dont l'origine remonte à la seconde moitié du XIVe siècle mais avec des ajouts du XVIIe siècle. Un apéritif offert par notre ami clôt cette belle matinée chargée d'art et d'histoire.



Vue de Palerme depuis S. Salvatore

L'après-midi, la visite du Castello de Mareolce est une bonne introduction au passé normand de Palerme et de la Sicile. Comme l'explique le Professeur Ferdinando Maurici, ce château fait partie du parc de la Favara, situé dans le quartier de Brancaccio, à l'est de la ville. Construit pour Roger II vers 1153, il fait partie des résidences royales dont les traces se perdent peu à peu de nos jours. L'ensemble, d'une superficie de 40 hectares, se compose d'un jardin dessiné et planté sur le modèle islamique ; le château, de plan rectangulaire, a fait l'objet d'une restauration exemplaire. Le parement de maçonnerie est impressionnant par sa beauté et la qualité des pierres. L'intérieur que l'on a été autorisé à visiter, frappe par la recherche architecturale des voûtes en ogives. Souhaitons que les restaurations se poursuivent et mettent encore mieux en valeur cet édifice, joyau de l'art sicilien dans un quartier quelque peu défavorisé.

Palerme connaît aussi une intense vie intellectuelle et artistique au XIXe siècle pour preuve la construction du *Teatro Massimo* par les architectes Filippo et Ernesto Basile entre 1875 et 1891. Chacun a pu admirer la fameuse salle pompéienne, connue pour son décor et son acoustique particulière due aux coupoles asymétriques du plafond peint par Ettore de

Maria Bergler (1850-938). Nous retrouvons les décors de cet artiste à la Fondation Whithaker que nous visitons avec la directrice Enza Maria Carollo. Parmi les familles anglaises installées à Palerme à la fin du XIXe siècle, les Whitaker, enrichis dans le commerce du vin de Marsala, se sont fait construire une somptueuse villa, la Malfitano entre 1885 et 1889 à la demande de Joseph Withaker (1850-1936). Cet archéologue renommé se rendit célèbre par ses fouilles et l'achat de l'île de Mozia où est exposé ce surprenant *Ephèbe* grec antique. Le comité a pu admirer la collection de la Villa Malfitano où est réunie un ensemble d'objets d'art (les cinq tapisseries de l'*Histoire d'Enée* ; des paysages de Francesco Lojacone (1838-1915) tout en devisant dans le salon d'été peint par Ettore de Maria Bergler. Cette riche journée s'est terminée dans les salons autour d'un buffet sicilien offert par la Fondation.



Palerme - Teatro Massimo

Jeudi 6 novembre

Nous restons encore à Palerme où nous attendent les visites de la Chapelle Palatine et du Palais Royal, hauts lieux des pouvoirs spirituels et temporels de Sicile. Sans vouloir retracer l'histoire de ces deux monuments les plus prestigieux, disons simplement que la Chapelle Palatine, construite comme le Palais Royal après 1130, est le point de rencontre entre les cultures byzantines, musulmanes et latines dans une rare unité architecturale et décorative avec l'image du Christ Pantocrator dominant l'intérieur de la coupole ; les épisodes les plus marquants des Evangiles sont évoqués sur la paroi droite de l'abside majeur. La nef centrale est consacrée à l'Ancien Testament et les nefs latérales aux saints Pierre et Paul.

Le Palais Royal, dans lequel est incluse la Chapelle Palatine incarne le pouvoir des Normands ; ceux-ci font reconstruire et agrandir le château initial, qui de forteresse devient au fil des temps un Palais royal comme l'atteste les nombreux salons dont certains tels la *Sala di Ruggero*, comportent encore des mosaïques de l'époque de Guillaume 1^{er}.

Le quartier de la Kalsa nous livre encore quelques secrets en cette fin d'après-midi où nous partons à la découverte du *Palazzo Chiaramonte-Steri*, construit en 1307 ; il s'est rendu

célèbre au XVIIIe siècle en abritant les prisons de l'Inquisition et les cellules, récemment restaurées, dans lesquelles les prisonniers ont laissé d'importants graffitis durant leur détention. La fin de la journée s'achève dans une atmosphère moins pesante au Palazzetto Mirto avec le Professeur Sebastiano Tusa et au Palazzo Mirto avec la dott.ssa Giovanna Cassatta. Ces deux édifices renvoient à l'histoire des puissantes familles De Spuches et Filangeri qui l'occupèrent jusqu'en 1980. Le palais et ses collections passent en suite aux mains de la Région de Sicile. Plusieurs salons témoignent du goût de cette famille pour les objets d'art, les tapisseries et le mobilier.

Vendredi 7 novembre

Cette dernière journée est consacrée à Cefalù, cité médiévale en bordure de mer dominée par le célèbre *Duomo* érigé par Roger II en 1130-1131 pour lui servir de sépulture. Le chœur, conçu sur le principe de l'art roman normand abrite la célèbre mosaïque du *Christ Pantocrator* que l'on date généralement du troisième quart du XIIe siècle.

Nos pas nous conduisent vers le *Museo Mandralisca*. Le Professeur Vincenzo Abbate évoque longuement l'histoire et le parcours intellectuel du baron Enrico Pirainio di Mandralisca (1809-1864), collectionneur d'objets d'art, d'archéologie, d'instruments de musique et d'ornithologie. C'est surtout son rôle d'humaniste qui reteint notre attention. Le baron, homme de progrès, cherche à favoriser l'émergence d'une classe populaire éduquée en créant le lycée (*Liceo Mandralisca*) et des écoles qui manquaient totalement à Cefalù. Les collections de cet humaniste, auxquelles s'ajoutent celles de l'avocat Cirincione, forment aujourd'hui le fonds du musée Mandralisca. C'est dans une atmosphère intime, encore très marquée par la mémoire du baron que notre Comité a pu admirer le *Portrait d'homme* d'Antonello da Messina ou le somptueux cratère à figures rouges figurant le *Vendeur de thon*, vibrant hommage à l'antique activité des pêcheurs siciliens.



Cefalù. Duomo

La journée s'achève à Bagheria, ancienne ville résidentielle de l'aristocratie palermitaine où subsistent encore quelques trop rares villas du XVIIIe siècle. Parmi ces dernières, la Villa Cattolica abrite maintenant le *Museo Guttuso*. La villa, construite pour un Grand d'Espagne, Francesco Bonanno (1675-1739), prince de Cattolica, connaît des fortunes diverses après la mort des Bonanno ; après son rachat par la famille Scaduto, à la fin du XIXe siècle, elle devient même le siège d'une fabrique de conserves. La Villa connaît un nouveau souffle grâce au peintre Renato Guttuso (1911-1978) ; natif de Bagheria, il lègue à sa ville natale un ensemble d'œuvres qui constituent à partir de 1973 le musée que l'on peut aujourd'hui visiter. On peut ainsi admirer des toiles allant de sa période de jeunesse comme le portait de son père, Gioacchino Guttuso, homme passionné de culture, de littérature et de liberté, jusqu'aux grandes compositions des années 60 et 70.



Bagheria. Museo Guttuso